

IMAGES ET HISTOIRE

**FESTIVAL DE CINÉMA ET D'HISTOIRE
DU 11 AU 16 NOVEMBRE 2012 À BRAZZAVILLE**



LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE L'AFRIQUE DANS LES TRANCHÉES





Avec l'aimable et généreux soutien de :

INSTITUT
FRANÇAIS
DU CONGO

SNPC

RTV

SAATCHI & SAATCHI

TOTAL

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

STIC

STIC
Société de Transport et de
Infrastructure de Congo

ECAir

Contact

Louis Estienne Conseiller pédagogique
Enseignant d'histoire - Lycée français - Saint Exupéry
Mel : louisestienne1@gmail.com

Deux ans avant les commémorations du premier centenaire de la guerre de 14-18, les cérémonies du 11 novembre 2012 seront marquées, à Brazzaville, par la première édition des « Rencontres de Brazzaville ». Ouvert au grand public, ce colloque universitaire d'un genre nouveau comportera des actions en direction des lycéens et intégrera de nombreux documents filmés, appuyés par des conférences. En toute logique, il sera, pour cette année inaugurale, plus particulièrement centré sur la participation de l'Afrique Equatoriale française dans le premier conflit mondial. Il s'adressera à un public aussi large que possible : non seulement les étudiants, les érudits, mais plus généralement toutes les personnes désireuses de s'informer et de s'instruire sur le déroulement de ces quatre années tragiques, si déterminantes dans l'histoire du monde. C'est d'ailleurs à l'Institut français du Congo que se déroulera le volet universitaire du programme tandis que le volet lycéen se déroulera au lycée français Saint-Exupéry, avec une brève incursion au Mémorial Savorgnan de Brazza.

C'est en effet à l'initiative du lycée français de Brazzaville qu'est né ce projet de rendez-vous annuel avec l'histoire, qui s'est voulu dans la continuité des actions éducatives déjà engagées depuis deux ans autour des commémorations de l'armistice de 1918. Et c'est un professeur expatrié d'histoire-géographie du lycée français, M. Louis ESTIENNE, qui en a conçu le format, et qui a su rassembler autour de lui, fédérer, convaincre, pour finalement réunir à Brazzaville un collège d'experts parmi les plus éminents, pour ces rencontres universitaires qui s'annoncent d'une très haute portée.

L'ambassade de France en République du Congo s'est dès le début associée à ce projet original, qui n'aurait pu se faire sans l'appui et les encouragements de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger, ni sans le soutien financier de plusieurs entreprises mécènes. Il s'agit en effet, sur un sujet relevant de l'histoire commune de la France et du Congo, d'une démarche qui associe étroitement l'université, le lycée français de Brazzaville ainsi que plusieurs établissements congolais du secondaire. Destinées à se rééditer plusieurs années consécutives, ces « Rencontres » du mois de novembre, se trouvent donc placées à la confluence des grands axes de notre coopération éducative, universitaire et culturelle.

Que soient donc également remerciés ici les chercheurs et les enseignants qui ont accepté de participer au programme de ces journées : historiens militaires, professeurs de l'enseignement secondaire, universitaires français spécialistes de la période et qui se sont déplacés jusqu'à Brazzaville, enseignants-chercheurs de l'université Marien Ngouabi de Brazzaville qui ont avec enthousiasme apporté leur concours. Par leurs travaux, leurs communications, les débats auxquels ils participeront, ils contribueront assurément à faire avancer la connaissance sur la « Grande Guerre », et à mieux cerner le rôle, trop souvent méconnu, qu'y ont joué les milliers de combattants venus de cette partie du continent africain.



JEAN-FRANÇOIS VALETTE
Ambassadeur de France au Congo

Pour leur première édition, les rencontres « Images et Histoire » de Brazzaville ont choisi de s'intéresser à « L'Afrique dans les tranchées ».

L'Agence pour l'enseignement français à l'étranger qui, dans l'ensemble du réseau, promeut un enseignement exigeant, une pédagogie innovante, portés par des valeurs fortes et par un esprit d'ouverture aux langues, aux arts, à l'histoire, aux cultures des pays d'accueil, ne peut que se réjouir de cette très belle initiative et se féliciter de l'existence de rencontres d'une telle qualité qui permettent d'adosser l'enseignement à la recherche historique.

Explorer l'histoire des combattants africains engagés dans la Première Guerre mondiale, comprendre les enjeux et les réalités de cette mobilisation, interroger les représentations... Voilà quels sont les objectifs de ces rencontres dont l'originalité résidera dans un va-et-vient entre débats, exposés et sélection cinématographique autour de l'Afrique dans les tranchées.

L'AEFE soutient ce beau projet. Elle a organisé un regroupement des enseignants d'histoire et de géographie de ses établissements d'Afrique centrale pour qu'ils puissent bénéficier de ces rencontres. Ils repartiront enrichis des échanges avec des historiens de renom.

Ces rencontres préfigurent ainsi les manifestations qui seront organisées durant l'année scolaire 2013-2014 dans l'ensemble du réseau de l'AEFE à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre. Elles sont un exemple particulièrement probant du dynamisme et de la capacité d'innovation des équipes enseignantes de nos établissements.

Rien de ce qui se déroulera durant cette semaine passionnante n'aurait pu exister sans l'énergie et le talent de Louis Estienne, professeur d'histoire-géographie au lycée français Saint-Exupéry de Brazzaville et remarquable animateur des conférences « Images et Histoire » à l'Institut français. Qu'il en soit chaleureusement remercié, ainsi que toutes celles et ceux qui l'ont aidé.

Ainsi Michel Héron, Inspecteur d'académie-Inspecteur pédagogique régional (IA-IPR) d'histoire et géographie qui suit attentivement, depuis l'Agence, les actions éducatives initiées par les enseignants sur ces thématiques.

Je souhaite que ce colloque soit une source d'inspiration pour les enseignants du réseau et porte ses fruits dès l'année prochaine dans nos établissements. Surtout, je souhaite qu'il soit pour les élèves l'occasion de découvrir et de mieux comprendre une dimension mal connue de notre histoire.



ANNE MARIE DESCOTES
Directrice de l'Agence pour
l'Enseignement Français à l'Etranger.

DISCOURS DE BIENVENUE

PROJECTION DOCUMENTAIRE

DE **FLORIDA SADKI**

IFC / Salle Savorgnan

Dans les tranchées L'Afrique, l'aventure ambiguë

Présentation **L. Estienne / M. MICHEL**



A partir d'un témoignage émouvant, celui de Jean-Pierre Koita qui évoque la mémoire de son père Demba Koita, venu du Sénégal, à l'âge de 16 ans, pour participer aux quatre années de la grande Guerre.

L'histoire des tirailleurs dits sénégalais auprès des Poilus.

En 1914, pour la première fois, soldats français et soldats coloniaux se côtoient dans la dure réalité des tranchées. 130 000 Africains vont être recrutés pour combattre sur tous les fronts de cette guerre. Trente mille, soit un sur cinq, n'en sont jamais revenus. Ces sacrifiés ne le furent ni plus ni moins que leurs frères d'armes, les fantassins de la métropole. Cependant, la question de leur présence dans une guerre qui ne les concernait pas, se pose.

Elle est étudiée par des historiens : Marc Michel parle de leur recrutement, JeanYves Le Naour et Eric Deroo de la campagne raciale déclenchée par les extrémistes allemands, tandis que Philippe Dewitte aborde leur démobilisation et les promesses non tenues par la France. Une ethnologue, Evelyne Desbois, par ailleurs, met l'accent sur les relations entre les soldats.



CONFÉRENCE

DE **MARC MICHEL**

IFC / Salle Savorgnan

La participation des Africains à la grande guerre

Introduction **Louis ESTIENNE**

Pendant la première Guerre mondiale, 200 000 «sénégalais» d'Afrique Occidentale Française ont servi la France, plus de 130 000 sont venus combattre en Europe, 30 000 d'entre eux, soit un sur cinq, n'ont jamais revu les leurs. Dans le malheur de la guerre, ces sacrifiés ne le furent ni plus ni moins que leurs frères d'armes, les fantassins de la métropole. « Les tirailleurs sénégalais » ont joué en France mais aussi en Allemagne un rôle important dans «l'imaginaire national». Ils sont devenus le symbole des troupes d'outre mer qui se sont battues pour la France. Ils sont les premiers représentants des colonies d'Afrique subsaharienne à fouler massivement le sol de la métropole.

La participation des Africains à la grande Guerre ne se borne pas seulement à cet « impôt du sang. Profondément secouée par une série de catastrophes, sécheresses, épidémies, disette famine, l'Afrique occidentale française est d'abord confrontée à une crise brutale provoquée par l'entrée en guerre ; puis elle est soumise à un effort de production sans précédent en direction de la métropole. La sortie du conflit ne s'effectue pas dans le désastre et les révoltes généralisées ; Blaise DIAGNE réussit à mener à bien un tout dernier recrutement, au-delà de toute espérance.

Enfin, la Grande Guerre a aussi modifié de façon plutôt positive les regards réciproques entre Africains et Français ; mais elle a aussi ouvert la voie à un infâme réquisitoire de « la honte noire », récupéré dans l'arsenal du racisme hitlérien.

Les africains et la Grande Guerre, l'appel à l'Afrique,
Karthala éditeur



CONFÉRENCE
DE **COLETTE DUBOIS**
IFC / Salle Savorgnan

Le double défi de l'AEF en guerre : 1914-1918

Introduction **Louis ESTIENNE**

Colette DUBOIS est une historienne française. Agrégée d'Histoire. Professeure à l'Université de Provence. Spécialiste de la corne de l'Afrique et de l'Afrique centrale. Elle a participé à la création de l'Université de Bangui. Elle abordera lors de cette conférence la double mobilisation de l'AEF à l'effort de guerre. En effet, la première des mobilisations concerne la campagne du Cameroun (1914-1916), puis elle présentera les mobilisations économiques et financières qui se mettent en place pour soutenir l'effort de guerre métropolitain.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en août 1914, tous les gouvernements des Etats belligérants pensent que le sort des colonies dépend des résultats des batailles sur le sol européen. Malgré cette analyse, l'Afrique équatoriale française (l'AEF), en contact direct avec le Cameroun allemand, doit s'engager militairement. C'est la Campagne du Cameroun qui, de 1914 à 1916, mobilise les forces vives du groupe, pour assurer sa propre survie.

A cette phase africaine du conflit succède une deuxième, tout à fait différente: les contributions réclamées à l'AEF ne se caractérisent plus par leurs usages internes mais par des finalités externes, en faveur de la Métropole. Les habitants de l'AEF ont fourni leurs contributions humaines, financières et économiques au conflit mondial, sans défaillir mais non sans amertume ni sacrifices.

Mettre à jour cette double mobilisation aux efforts de guerre, en relever les ambiguïtés et les paradoxes seront centre des réflexions de cette conférence.



CONFÉRENCE

DE LÉON BEMBA

IFC / Salle Savorgnan

La participation de l'AEF dans la première guerre mondiale

Introduction **Louis ESTIENNE**

Lorsque le 29 juillet 1914, la nouvelle d'une tension grave en Europe parvient en Afrique équatoriale française, le gouverneur général intérimaire, Monsieur Estèbe prit, avec le général Aymerich, commandant supérieur des troupes, toutes les dispositions nécessaires pour assurer éventuellement la défense des frontières de la colonie.

L'accord franco-allemand de 1911 avait en effet donné à la colonie d'Afrique équatoriale une configuration anormale. Pour assurer alors le maintien de la paix européenne, pour permettre l'installation du protectorat français au Maroc, la France avait dû concéder à l'Allemagne des territoires et la conséquence de ce traité était la rupture de la continuité territoriale de la colonie.



PROJECTION DU DOCUMENTAIRE
DE **SERGE SIMON**
IFC / Salle Savorgnan

Une pensée de Courmeau, le mystère du camp des nègres

Présentation **Marc MICHEL**

En 1918, des dizaines de milliers d'Africains viennent défendre la France lors de la Première Guerre Mondiale. Ces soldats sont décimés par la rigueur du premier hiver.

La région Aquitaine est choisie pour les accueillir dans un gigantesque camp à quelques kilomètres d'Arcachon : le camp du Courmeau. La mortalité y sera effroyable. En quelques mois, plus d'un millier de jeunes hommes meurent de maladies pulmonaires.

Cette histoire sombrera dans l'oubli.

Pour la première fois, ce film révèle les détails d'une vérité troublante où se mêlent conditions d'hébergement insanes qui firent surnommé le camp «le Camp de la Misère» et programme de vaccinations expérimentales mené par l'Institut Pasteur et la médecine militaire

QUESTIONS / RÉPONSES

Marc MICHEL



CONFÉRENCE

DE **ANNETTE BECKER**

IFC / Salle Savorgnan

Cubisme, art nègre et camouflage

introduction **Louis ESTIENNE**

Annette Becker est Professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris-Ouest Nanterre, membre senior de l'Institut universitaire de France et vice-présidente du centre de recherche international de l'Historial de la Grande Guerre.

« La guerre fut grise et camouflée. Une lumière, une couleur, un ton même étaient interdits sous peine de mort. (...) Personne n'a vu la guerre, caché, dissimulé, à quatre pattes, couleur de terre, l'œil inutile ne voyait rien. »

A partir du constat du combattant Fernand Léger, on s'interrogera sur les occultations des fronts militaires et domestiques en Grande Guerre. Camoufler c'est masquer sa présence militaire, la rendre moins visible donc plus efficace. C'est aussi contrecarrer la réalité des combats en prétendant aligner plus de moyens avec des leurres de soldats et de canons, ou observer sans être vu. C'est enfin parvenir à cacher le drame de la guerre tout entière en essayant de dépasser la contradiction entre esthétique – les fragmentations des avant-gardes – et destruction. Ce sont plus souvent les ruines que les morts (militaires et civils) que l'on représente et que l'on montre : aseptisation de la guerre devenue totale.



CONFÉRENCE

DE CHEIK H SAKHO

IFC / Salle Savorgnan

L'oubli et la trace. Les monuments aux soldats d'Afrique

Introduction Louis ESTIENNE

En 1921, le comité aux héros de l'Armée noire est créé à Paris. Placé sous le haut patronage de l'Etat Français, il a pour mission de faire ériger en France et en Afrique un monument à la mémoire des soldats indigènes morts pour la France pendant la Première Guerre Mondiale. Les villes de Reims et de Bamako (capitale de l'actuel Mali) sont rapidement choisies.

Le 29 octobre, André Maginot, ministre de la Guerre, vient à Reims poser la première pierre du monument, situé entre le Boulevard Henry Vasnier et l'Avenue du général Giraud. La création de ce monument permet de sceller les liens entre la France et ses colonies d'Afrique.

Le monument de Reims est inauguré le 13 juillet 1924 par Edouard DALADIER, ministre des Colonies en présence du général ARCHINARD, président du comité d'érection, du préfet de la Marne, du sous-préfet de Reims et du maire de Reims ainsi que les deux députés noirs de l'assemblée nationale : Blaise DIAGNE, député du Sénégal et Gratien CANDACE, député de la Guadeloupe.

Au cours de l'inauguration, le général ARCHINARD rappela les faits d'armes des troupes du 1er Corps d'armée coloniale qui permirent de tenir le fort de la Pompelle et de sauver la ville de Reims.

1940 : Démantèlement du monument

Pendant la seconde guerre mondiale, le monument fut démantelé par les Allemands : la statuette en bronze a été embarquée sur un wagon, tandis que le socle en pierre fut détruit en septembre 1940.

Dans les années 50, l'Amicale des anciens coloniaux et marins de Reims sollicite l'appui du gouvernement général d'Afrique Occidentale pour la réédification du monument en hommage à l'Armée Noire à Reims.

A l'occasion du 40ème anniversaire de la défense de Reims, une stèle provisoire est inaugurée sur l'emplacement de l'ancien monument.



CONFÉRENCE

DE OMER MASSOUMOU

IFC / Salle Savorgnan

La première guerre mondiale, postures littéraires et représentations actuelles

Introduction **Louis ESTIENNE**

La première guerre mondiale représente un moment de rupture dans les civilisations occidentales et un moment d'implication majeure de l'Afrique dans le devenir du monde. Dans le contexte congolais, il n'existe pas de travaux évoquant les postures littéraires et les représentations. Il nous semble intéressant d'apprécier la manière dont on traite la guerre de 1914, du point de vue de la littérature et des représentations sociales, un siècle après.

En essayant de comprendre la place qu'occupe cet événement dans la conscience africaine en général et congolaise en particulier et en partant de postures littéraires françaises, nous allons décrire les représentations et les éventuelles prises de position des Congolais.

Nous allons d'une part évoquer les postures littéraires. Quelle symbolisation la littérature construit-elle de cet événement. Des œuvres littéraires française et congolaise seront convoquées ; Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline et les feux des origines d'Emmanuel Dongala. D'autre part, grâce à une enquête, nous allons considérer les opinions des Congolais. Le ressenti congolais, leur rapport à la guerre, leur conception de la guerre.



PROJECTION DU FILM

LES SENTIERS DE LA GLOIRE

IFC / Salle Savorgnan

La justice militaire mise en scène.

Présentation **Annie DEPERCHIN**

Louis ESTIENNE

QUESTIONS / RÉPONSES

Annie DEPERCHIN

Au cours de la Première Guerre mondiale, le haut commandement de l'armée française oblige ses troupes à se lancer à l'assaut d'une place forte allemande réputée imprenable. Le jeune colonel Dax (Kirk Douglas), qui mène l'offensive, voit ainsi mourir un par un la plupart de ses hommes. Terrorisés et épuisés, les survivants refusent d'avancer. Rendus furieux par ce qu'ils considèrent comme une mutinerie, les généraux décident de faire exécuter, pour l'exemple, trois jeunes militaires pris au hasard...

Impitoyable et terriblement cynique, *Les Sentiers de la gloire* demeure probablement l'un des plus âpres pamphlets contre la guerre jamais portés à l'écran. Le film, paru en 1958, était basé sur un court roman écrit en 1934 par Humphrey Cobb, inspiré par un récent procès en France (les familles de cinq soldats français exécutés pour mutinerie réclamaient des dommages et intérêts à l'armée). Ce film profondément antimilitariste, qui démontre efficacement l'absurdité du comportement de l'aristocratie militaire, fut tourné avec un grand souci de réalisme par Stanley Kubrick, qui avait fait reconstituer méticuleusement un champ de bataille et les tranchées. *Les Sentiers de la gloire* reçut un accueil très mitigé à sa sortie. Les autorités françaises accusèrent même Kubrick de diffamation du haut commandement français et d'atteinte à l'honneur de la patrie, interdisant la diffusion de ce chef-d'œuvre en France, jusqu'en 1976.



CONFÉRENCE

DE ANNIE DEPERCHIN

IFC / Salle Savorgnan

Les modalités juridiques de la participation de l'Afrique à la 1^{ère} guerre mondiale

Introduction **Louis ESTIENNE**

A aligner des effectifs suffisants en cas de conflit européen est une préoccupation constante des militaires depuis plusieurs décennies lorsqu'éclate le Premier conflit mondial.

Le recours aux colonies, et en particulier à l'Afrique, s'affirme comme la solution au problème. Toutefois, les modalités d'enrôlement – conscription ou engagement volontaire – font débat, en métropole et surtout en Afrique, dans la mesure où le choix risque de remettre en cause le système inégalitaire dans lequel s'inscrit la colonisation. Quand les pertes de la guerre obligent les gouvernements à recourir à la conscription, il importe

particulièrement de fonder en droit l'inégalité que l'impôt du sang devrait logiquement supprimer. Il s'agira au cours de cette conférence de questionner les fondements juridiques sur lesquels repose la dissociation entre nationalité et citoyenneté pour comprendre pourquoi les deux conflits mondiaux n'ont pas permis, au-delà des discours, l'évolution du cadre colonial.



CONFÉRENCE

DE **CAROLINE FONTAINE**

IFC / Salle Savorgnan

L'historial de Péronne.

**Un centre historique
de renommée mondiale**

Introduction **Louis ESTIENNE**

Situé dans l'enceinte des fortifications du château de Péronne, « l'Hitorial de la Grande Guerre de Péronne » est un musée trilingue international d'histoire comparée qui présente dans des espaces magnifiques conçu par l'architecte Henri-Edouard Ciriani, et sur plus de 4000 mètres carrés, l'histoire de la Grande Guerre sous l'angle d'une approche culturelle, sociale, militaire et avec pour toile de fond l'agonie de l'ancien monde et la véritable naissance du XX^e siècle.

Ses fonds sont riches de plus de 15 000 objets civils et militaires complétés par des œuvres d'art (Otto Dix, Tribout, Gir, Méheut, Zinoviev...) et par des souvenirs personnels de Georges Duhamel, de Fernand Léger et de bien d'autres. L'hitorial est doté d'un centre de recherche international et d'un centre de documentation. A l'exemple des grands musées construits dans le monde depuis vingt ans à Washington ou ailleurs, l'Hitorial de la Grande Guerre est parmi les lieux de mémoire les plus sobres et les plus émouvants qu'il soit permis de visiter.



PROJECTION D'UN DOCUMENTAIRE
IFC / Salle Savorgnan

Les français dans la grande guerre

Présentation **Jean Yves LE NAOUR**

QUESTIONS / RÉPONSES

Jean Yves LE NAOUR



1918. Voilà déjà plus de trois ans que la France est en guerre. Pourtant en août 1914, tous les soldats étaient partis pour quelques semaines, quelques mois tout au plus ; ils devaient s'en revenir pour les vendanges selon les optimistes, pour la Noël selon les pessimistes. Mais à l'heure de la nouvelle année 1918, les illusions de la mobilisation sont bien loin : cela fait 41 mois que les poilus piétinent dans la boue des tranchées, qu'ils subissent les bombardements, la peur, le froid, la pluie, les poux, les rats, et l'odeur des cadavres en décomposition dont ils tentent de se protéger en fumant la pipe ou en grillant des cigarettes. « Ça a commencé comme une fête », se souvient le poilu Gabriel Chevallier, mais en 1918, il n'y a plus qu'un immense calvaire dont on ne voit pas la fin.

Avec le temps, un fossé semble s'être creusé entre le front et l'arrière : les soldats qui risquent quotidiennement leur vie considèrent les civils comme des embusqués qui ne sont pas avares du sang des autres et qui profitent de la situation pour s'enrichir ou « faire la vie ». « Ils se la coulent douce à l'arrière, enrage le personnage des Croix de bois de Dorgelès. Ils ne savent pas ce que c'est que la guerre. Personne n'y pense... Pour eux c'est comme si la guerre était à Madagascar où chez les Chinois ».

L'arrière « se la coule-t-il aussi douce » que les poilus veulent bien le penser ? Le pays oublie-t-il ses enfants aux tranchées ? Y a-t-il deux France, l'une au combat, l'autre qui se désintéresserait de la guerre ? La frustration des poilus qui trouvent insupportable que d'autres continuent à vivre, presque normalement, quand eux souffrent le martyre ne doit pas égarer : si la France continue de tenir en 1918 face à l'Allemagne, c'est parce que tout le pays est uni dans la lutte, parce que chacun est à son poste, à l'avant comme à l'arrière – le soldat aux tranchées, l'ouvrière dans l'usine de guerre. Cette mobilisation humaine, économique et psychologique porte un nom : la guerre totale. Le mot n'est pas encore inventé, on lui préfère l'expression de « guerre intégrale » qu'utilise Clemenceau en 1917, mais le sens est le même : toutes les forces du pays sont au service de la guerre.

Tournées par la section cinématographique de l'armée créée en 1915, ces images exceptionnelles ne nous montrent cependant qu'un versant de la guerre. Au service de l'effort national, elles disent la bonne humeur des soldats à l'avant et la détermi-

CONFÉRENCE

DE JEAN YVES LE NAOUR

IFC / Salle Savorgnan

La honte noire : une campagne de haine

Introduction Louis ESTIENNE

Après la Première Guerre mondiale, les Allemands organisent une campagne de propagande internationale contre la présence de troupes coloniales françaises dans leur pays : c'est la « honte noire ». Elle repose sur des accusations mensongères de viols systématiques des femmes blanches par les soldats africains en Rhénanie occupée. Ces attaques racistes visent à convaincre l'opinion publique internationale - notamment nord-américaine, sensible à la question noire - et les gouvernements étrangers que la France est une ennemie de la Kultur et de la civilisation européennes. Haineux et militaristes, les Français mépriseraient les Allemands au point de les faire « garder » par des Noirs, et désireraient abâtardir leur race par le mélange des sangs et la contamination syphilitique ! Cette propagande a une postérité : pour expliciter sa conception de la pureté raciale, Hitler utilise la « honte noire » dans Mein Kampf. En France, Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir, accomplit en 1940 son premier acte de résistance en protégeant de la haine nazie les soldats coloniaux prisonniers, assassinés par milliers par les vainqueurs. Mais à l'automne 1944, l'armée française procède à son tour à un vaste « blanchiment » de ses effectifs en écartant les soldats coloniaux au profit de jeunes métropolitains : il faut occuper l'Allemagne avec une armée blanche... Jean-Yves Le Naour, à l'aide d'archives inédites, met en évidence avec clarté une manifestation mal connue du racisme européen d'une guerre mondiale à l'autre.



CONFÉRENCE

DE MICHAEL BOURLET

IFC / Salle Savorgnan

Les officiers africains dans l'armée française 1914 - 1918

Introduction **Louis ESTIENNE**

Avant, pendant et après la Première Guerre mondiale, des soldats africains ont été promus au grade d'officier dans l'armée française. Toujours instruits, souvent volontaires et généralement fils de chefs ou de notables locaux, ces soldats ont servi essentiellement dans l'armée coloniale. Avec l'intensification du recrutement de soldats indigènes en Afrique occidentale française mais aussi en Afrique équatoriale française, le nombre d'officiers indigènes a mécaniquement augmenté pendant la guerre. Toutefois, ce nombre se limite à quelques dizaines d'hommes, le plus souvent cantonnés aux grades d'officiers subalternes (sous-lieutenant, lieutenant voire capitaine). De nombreux travaux universitaires ont contribué à lever le voile sur cette histoire longtemps méconnue en France. A la lumière du livre de Marc Michel, *Les Africains et la Grande Guerre. L'appel à l'Afrique (1914-1918)*, nous pouvons aujourd'hui mieux appréhender la contribution de l'Afrique à la Première Guerre mondiale. L'objectif de cette conférence est d'aborder l'histoire de ces officiers par le prisme d'une source : le dossier individuel. Tous les officiers de l'armée française ont un dossier individuel, qu'ils soient natifs d'Afrique, d'Asie ou d'Europe. Comment l'administration militaire française a-t-elle « géré » administrativement ces officiers ? Quelle carrière ont-ils connu ? Y a-t-il des différences avec les dossiers des officiers européens ? Un corpus limité chronologiquement (1900-1926) et quantitativement (12 individus identifiés sur des milliers de dossiers que compte la sous-série 4 Ye des archives du Service historique de la Défense) a servi de matière première à cette conférence.



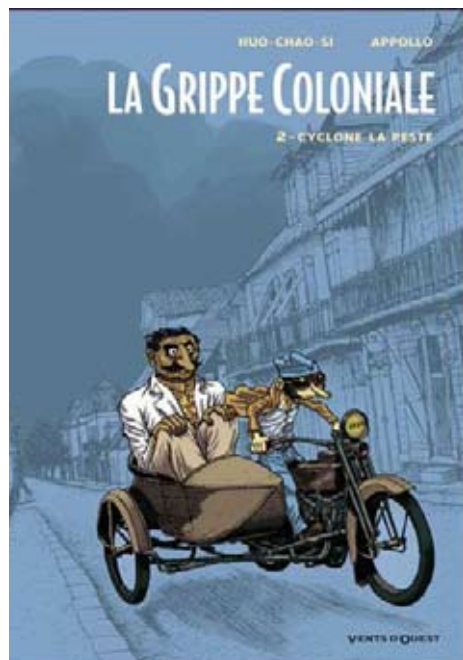
CONFÉRENCE

DE **OLLIVIER APPOLODORUS**

IFC / Salle Savorgnan

La grippe coloniale, présentation d'une bande dessinée inspirée des faits historiques

Introduction **Louis ESTIENNE**



1 919 : 1 600 poilus créoles retournent chez eux, à l'île de La Réunion. Parmi eux, Évariste, Voltaire le caf, Grondin, et Camille de Villiers, au visage détruit, gueule cassée parmi des millions d'autres, dont l'amitié a été forgée sur les champs de bataille, retrouvent leur île. Mais leur bateau a ramené un terrible fléau, la grippe espagnole, qui va ravager la Réunion, comme la peste noire en France et en Europe. Depuis, on attendait le tome 2, annoncé dans la foulée du 1. Salué par la critique BD, La Grippe coloniale a en effet dépassé toutes les espérances des auteurs et de l'éditeur.

Ce deuxième tome, intitulé «Cyclone la peste», reprend les méandres de cette histoire simple et complexe à la fois, avec en arrière plan une société figée dans ses lourdeurs coloniales, confite de superstitions, de racisme, d'immobilisme clanique. La grippe coloniale va, après les tourments de la Première guerre mondiale, faire bouger les lignes à la Réunion...

Appollo, scénariste multicartes et méticuleux (Fantômes blancs » (deux tomes chez Vents d'Ouest) avec Li-An, « L'Île Bourbon 1730 », Delcourt, avec Lewis Trondheim, sans compter de multiples scénarii avec d'autres auteurs), rend la Réunion du début du XXème siècle, avec notamment d'excellents dialogues en créole. Serge, lui, est toujours aussi à l'aise avec ses personnages, à qui il donne des traits uniques.

Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort

Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang ?

Je ne laisserai pas la parole aux ministres, et pas aux généraux
Je ne laisserai pas — non ! — les louanges de mépris vous enterrer furtivement.
Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur
Mais je déchirerai les rires banania sur tous les murs de France.

Car les poètes chantaient les fleurs artificielles des nuits de Montparnasse
Ils chantaient la nonchalance des chalands sur les canaux de moire et de simarre
Ils chantaient le désespoir distingué des poètes tuberculeux
Car les poètes chantaient les rêves des clochards sous l'élégance des ponts blancs
Car les poètes chantaient les héros, et votre rire n'était pas sérieux, votre peau noire pas classique.

Ah ! ne dites pas que je n'aime pas la France — je ne suis pas la France, je le sais —
Je sais que ce peuple de feu, chaque fois qu'il a libéré ses mains
A écrit la fraternité sur la première page de ses monuments
Qu'il a distribué la faim de l'esprit comme de la liberté
À tous les peuples de la terre conviés solennellement au festin catholique.
Ah ! ne suis-je pas assez divisé ? Et pourquoi cette bombe
Dans le jardin si patiemment gagné sur les épines de la brousse ?
Pourquoi cette bombe sur la maison édifiée pierre à pierre ?

Pardonne-moi, Sira-Badrar, pardonne étoile du Sud de mon sang
Pardonne à ton petit-neveu s'il a lancé sa lance pour les seize sons du sorong
Notre noblesse nouvelle est non de dominer notre peuple, mais d'être son rythme et son cœur
Non de paître les terres, mais comme le grain de millet de pourrir dans la terre
Non d'être la tête du peuple, mais bien sa bouche et sa trompette.

Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang
Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude, couchés sous la glace et la mort ?

LEOPOLD SÉDAR SENGHOR
Hosties Noires
PARIS, 1940

RENCONTRE AVEC LES LYCÉENS

date	heure	Thème / Conférencier	Lieu / Salle
12 Nov	9h00	L'expérience combattante Intervenant : Jean Yves Le NAOUR.	Lycée Saint Exupéry Salle de Motricité
	10h00	Apollinaire, un écrivain au front Intervenant : Annette BECKER	Lycée Saint Exupéry Salle de Motricité
13 Nov	9h00	Avant Nuremberg : Leipzig. Punir les criminels de guerre. Intervenant : Annette BECKER	Lycée Saint Exupéry Salle de Motricité
	10h30	Les sorties de guerre. Intervenant : Marc MICHEL	Lycée Saint Exupéry Salle de Motricité
14 Nov	9h00	De la crise d'Agadir à l'entrée en guerre. Intervenant : Colette DUBOIS	Lycée Saint Exupéry Salle de Motricité
16 Nov	9h00	Que peut-on savoir d'un soldat de la grande Guerre aujourd'hui ? Intervenant : Michel BOURLET	Lycée Saint Exupéry Salle de Motricité
	10h30	la mémoire des anciens combattants africains de la Première guerre mondiale : les monuments de Bamako et Reims Intervenant : Cheikh SAKHO	Lycée Saint Exupéry Salle de Motricité

TABLE RONDE

Regroupement des enseignants d'Histoire-Géographie de la zone Afrique centrale.

dates	Heures	Thème / Intervenant / Etude de cas	Lieu / salle
14 Nov	9h00	Quelles places pour les questions relatives aux guerres et aux conflits dans les nouveaux programmes ?	Lycée Saint Exupéry Salle de classe ou salle de réunion
		Intervenant : Michel HERON	
		cas : La première guerre mondiale	
14 Nov	16h15	Enseigner la première guerre aujourd'hui, enjeux et perspectives	Institut français du Congo Salle Savorgnan
		Intervenant : Michel HERON	
15 Nov	16h15	Quelles mémoires du premier conflit mondial ? Quelle place pour l'Afrique ?	Lycée Saint Exupéry Salle de classe ou salle de réunion
		Intervenant : Michel IGOUT	
16 Nov	9h00	La mise en place des nouveaux programmes en collège et lycée	Lycée Saint Exupéry Salle de réunion ou Salle du Bâtiment C
		Les nouvelles épreuves au DNB et au Baccalauréat.	
		Intervenant : Michel IGOUT	



Dans les tranchées, L'AFRIQUE

L'aventure ambiguë



HUO-CHAO-SI APPOLLO

LA GRIPPE COLONIALE

2 - CYCLONE LA PESTE



KIRK DOUGLAS

LES SENTIERS DE LA CROIX



UN FILM DE STANLEY KUBRICK